



HAL
open science

Asmaa Hourri ou la quête d'un autre théâtre

Omar Fertat

► **To cite this version:**

Omar Fertat. Asmaa Hourri ou la quête d'un autre théâtre.
hal-02435705

= La vague culturelle, 2017.

HAL Id: hal-02435705

<https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/hal-02435705v1>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

* Cet article est paru dans la revue La Vague culturelle en 2017

Asmaa Houri ou la quête d'un autre théâtre

Omar Fertat

Université Bordeaux Montaigne

En l'espace de six ans Asmaa Houri est devenue l'une des figures incontournables de la scène théâtrale marocaine. Depuis son retour au Maroc en 2010, elle ne cesse, grâce à ses créations originales, de surprendre. Les cinq récompenses qu'elle rafle, dont le grand prix, avec la pièce *Larmes de Khôl* au 15^e festival national du théâtre à Meknès en 2013, l'imposent comme une étoile montante du quatrième art marocain avant qu'elle ne soit définitivement consacrée en 2017, comme l'une des meilleurs metteurs en scène arabes en remportant avec sa pièce *Automne*, le Grand Prix de la neuvième édition du festival du Théâtre Arabe.

La trajectoire artistique atypique de la jeune metteuse en scène débute à l'Institut supérieur d'Art dramatique et d'Animation culturelle où elle suit une formation de quatre ans pour devenir comédienne. Elle fera partie de la promotion de 1994. Elle s'illustre dès ses débuts sur les planches en remportant en 1994 le prix de la meilleure comédienne avec son travail de fin d'études *Le bel indifférent* de Jean Cocteau. Ne désirant pas occuper un poste qui la condamnerait à s'enfermer dans un bureau, elle préfère prendre le risque de tourner le dos à la stabilité que pouvait lui offrir un emploi de fonctionnaire pour vivre pleinement sa passion. Elle fonde en 1996 avec quelques collègues de sa promotion la troupe « Théâtre des Sept »¹. Mais l'aventure ne dure pas très longtemps car la jeune femme, toujours révoltée, en conflit avec son entourage, et poussée par un désir d'ailleurs, décide de quitter le Maroc pour aller tenter l'aventure en Suède.

C'est un voyage qui va durer 13 ans. Elle repartira de zéro, pour se soumettre, comme elle le dit, à une sorte de rite initiatique. Bien qu'elle ne parle pas alors un mot de suédois, elle réussit à intégrer l'une des compagnies les plus prestigieuses de Suède, Jävle folkteatern, dirigée par le célèbre metteur en scène Peter Oskarson, qu'elle considère toujours comme son maître. Auprès de lui, elle accomplira en effet l'essentiel de son apprentissage du métier de comédienne et surtout de metteur en scène. Car c'est Peter

¹ Elle y a joué (dans le rôle de Maria) une seule pièce, *al ajouz al mor'hiq*, adaptation de *L'adolescence retardée* de l'auteur irlandais Donagh McDonagh, mise en scène par Driss Rokh.

Oskarson qui, remarquant l'intérêt qu'elle manifestait pour tous les aspects techniques d'un projet artistique qu'ils étaient en train de réaliser, l'a encouragée à aller vers la mise en scène en lui disant qu'elle avait le potentiel pour être autre chose que comédienne. Les quelques années de dur labeur pendant lesquelles elle a consenti un énorme effort pour être à la hauteur et bien remplir son contrat lui ont permis de découvrir d'autres façons de faire du théâtre, de se familiariser avec différentes expressions spectaculaires, notamment rituelles, et surtout lui ont fait prendre conscience que le théâtre est un métier qui exige rigueur et discipline. Le séjour suédois a aussi été l'occasion pour la jeune rebelle d'accomplir un profond travail sur elle-même :

« Jouer avec une autre langue m'a donné beaucoup, parce que je commençais à comprendre pas mal de choses, quand on approche une autre culture on se comprend soi-même [...] C'était bizarre parce qu'à chaque fois que je m'intègre plus dans des histoires qui ne me concernent pas, je cherche ma propre histoire, mon image. Je crois que j'ai fait un voyage un peu dur car j'ai déconstruit ce que je peux être, le moi [...] y a eu une remise en question ... il fallait tout repenser »².

L'appel de l'ailleurs ne tarda pas cependant à la rattraper de nouveau. Considérant qu'elle avait durant ces années appris ce dont elle avait besoin et avoir assez donné à cette troupe suédoise qui la cantonnait un peu dans une sorte d'enfermement mystique imposé par le metteur en scène, qu'elle compare quelquefois à un gourou, elle décide de changer de direction. Elle se tourne alors vers les études universitaires. Elle affirme qu'en Suède le théâtre est une science qui a ses règles et nécessite un apprentissage particulier. Ainsi munie de sa carte de comédienne professionnelle, elle intègre le département des Études culturelles, spécialité théâtre, à l'université de Stockholm. Elle accomplit son cursus universitaire tout en ayant parallèlement d'autres expériences, que ce soit dans le cinéma ou la radio suédoise pour laquelle elle produit quelques émissions et adapte quelques contes arabes. Cette deuxième expérience lui a permis d'approfondir son approche du théâtre, de développer une approche critique du texte dramatique et enfin de réaliser que, derrière l'émotion, il y a un travail de réflexion et de préparation : « il faut maîtriser dès le début ce que tu veux véhiculer et savoir pourquoi [...] Dans un contexte d'expérimentation, d'interrogation... le texte doit être un matériau à mettre dans un laboratoire »³.

² Propos recueillis lors d'un entretien que j'ai réalisé avec elle en 2015.

³ *Ibidem*.

C'est grâce à Sarah Kane qu'Asmaa renoue avec son pays natal. Car c'est en mettant en scène, dans le cadre d'une bourse d'étude au Maroc, l'adaptation de la pièce *4:48 Psychose* que l'artiste rencontre le dramaturge Issam al Youssfi et le musicien compositeur Rachid Bromi, qui deviendra son mari ; tous deux lui donneront envie de rester au Maroc. Elle fonde avec les deux artistes, la troupe « Anfass », et décide, sans être complètement sûre de s'y fixer pour toujours, de tenter l'expérience. L'accueil chaleureux que rencontra sa pièce fut certainement un motif de plus l'encourageant à réinvestir de nouveau les planches marocaines. L'ancien directeur de l'ISADAC, Ahmed Messaia, dans un article intitulé « Le retour de la belle indifférente »⁴, dit à propos de cette pièce : « Il arrive des moments – rares, il faut le dire – où l'on ne regrette pas d'aller au théâtre [...] Asmaa Hourri a réussi à nous présenter un spectacle clair et limpide comme l'eau de roche où les propos qui dérangent sont gommés par une vision de mise en scène mûrement réfléchie. Nous sommes loin des mises en espace auxquelles nous assistons souvent dans notre théâtre. Nous sommes face à une véritable mise en scène digne des vrais créateurs »⁵.

Si la jeune metteuse en scène séduit les critiques et le public marocains, c'est parce qu'elle met dans ses œuvres, en plus de son talent d'artiste et de créatrice, tout le savoir-faire qu'elle a accumulé pendant ses années d'apprentissage suédoises. Elle met ainsi effectivement en œuvre une nouvelle manière de faire du théâtre : en effectuant d'abord un minutieux travail de préparation durant lequel « elle accumule les matériaux nécessaires », puis en proposant une lecture originale, critique, du texte à monter, et enfin en essayant, au travers d'une approche globale dans laquelle tous les éléments scéniques, y compris le jeu des comédiens, sont mobilisés et réglés au millimètre, d'aboutir à un résultat final susceptible de toucher le cerveau, les yeux et le cœur du spectateur.

Asmaa Hourri devient ainsi avec les Jaouad Essounani, les Hassan Hammouch, les Bouselham Daïf, l'une des porte-drapeaux de ce que certains chercheurs qualifient aujourd'hui de nouvelle dramaturgie marocaine⁶. Elle résume très bien sa démarche

⁴ Un titre allusif, en forme d'un clin d'œil à la première pièce « Le bel indifférent » qu'Asmaa Hourri avait montée lors de sa dernière année d'étude.

⁵ Mohamed Messaïa, « Le retour de la belle indifférente », *Libération*, quotidien marocain de langue française, 5-4-2011.

[http://www.albayane.press.ma/?tmpl=component&print=1&option=com_content&id=8039]

⁶ Dans son livre *Dramaturgia al amal al masrgai wal furja* (Dramaturgie de la création théâtrale et du spectacle), Publications de l'ICP, Khalid Amine cite Asmaa Hourri comme exemple pour illustrer cette nouvelle dramaturgie.

créatrice en disant qu'à chaque fois qu'elle aborde un projet, elle « mise sur des sujets répondant à une certaine actualité par le biais d'une forme non conventionnelle ».

Depuis *4 :48 Psychose*, la metteuse en scène a enchaîné, au rythme soutenu d'un spectacle par an, une série de créations : *Nta Houa* (2012), *Larmes de Khôl* (2013), *Hiver* (2014), *The Spirit Level on stage* (2015), *Automne* (2016), aussi marquantes les unes que les autres. Ces spectacles sont empreints d'influences diverses dont il faut chercher les origines aussi bien dans son environnement immédiat que dans de lointaines contrées. Quand elle choisit un texte à monter, c'est d'abord parce qu'elle l'aime et qu'elle y trouve ce qu'elle attend, ce qui lui parle, sans qu'elle se demande s'il s'agit d'un texte arabe ou étranger. Les créations, qu'elle réalise en étroite collaboration avec le musicien compositeur Rachid Bromi, le dramaturge Issam el Youssfi et le scénographe Abdelmajid al Haouasse, sont autant d'invitations à vivre de nouvelles expériences. Tant sur le plan esthétique car la musique, le chant, le jeu, les lumières sont des codes et des ingrédients savamment dosés, que sur le plan émotionnel puisque sont abordés sur scène des sujets existentiels souvent délicats, voire tabous dans la société marocaine et que Asmaa n'hésite pas à exposer sur scène. Ce sont toujours des sujets qui, de son propre aveu, la touchent de près. C'est pour cela qu'elle nous a confié à la fin de notre rencontre :

« Dans mes créations je vais le plus loin possible, je prends des risques en ayant un grand espoir en me disant que je vais me connecter avec la sensibilité des gens. Ce qui m'importe dans un spectacle, c'est que le public soit touché, je suis tellement engagée dedans... il faut de l'émotion. Il faut que le public ait un pincement au cœur qui est le même que celui que j'éprouve, que je ressens au fond de moi. Il faut qu'on soit pareils, qu'on partage »⁷.

L'originalité et la qualité du travail de Asmaa Hourri et de son équipe ont été remarquées non seulement par les critiques et les amoureux du théâtre marocain mais aussi par des observateurs étrangers, dont le célèbre critique français Patrice Pavis qui, après avoir assisté à la représentation *Larmes de Khôl*⁸, écrit avec enthousiasme : « La mise en scène est d'une précision et d'une maîtrise impressionnantes, que l'on ne trouve que chez les meilleurs représentants de la danse-théâtre. Mais ici le texte reste audible et fondamental, réparti entre les divers locuteurs, notamment féminins. Cet ensemble structuré à géométrie variable se substitue à la conception classique du personnage individuel, centré

⁷ Entretien de 2015 déjà cité.

⁸ Ce fut dans le cadre du Festival de théâtre international de Tanger organisé par le centre international des études du spectacle dirigé par Khalid Amine.

et propriétaire de son rôle individuel. Telle est la principale force de cette dramaturgie textuelle et scénique [...]. Cette troupe et ce spectacle en particulier devraient donc être encouragés et soutenus par tous les moyens possibles. Ils ont en effet non seulement trouvé une manière nouvelle d'interpréter un texte de manière chorégraphique, mais il a aussi d'ores et déjà prouvé sa capacité d'innovation, voire de rénovation et de revitalisation de l'art théâtral »⁹.

Omar Fertat est maître de conférences à l'Université Bordeaux-Montaigne où il enseigne le théâtre et le cinéma au Département des Études Arabes et les arts spectaculaires arabes au Département des Arts du Spectacle. Il est Directeur de la revue *Horizons/théâtre* et codirecteur de la collection « Monde arabe/Monde musulman » aux Presses Universitaires de Bordeaux. Ses recherches portent sur le théâtre arabe en général et plus particulièrement sur le théâtre marocain. Il s'intéresse aussi aux questions liées à la traduction et à l'adaptation dans le théâtre arabe ainsi qu'aux formes modernes et contemporaines des arts du spectacle dans le monde arabe. Il a codirigé trois ouvrages : *Pour un Théâtre-Monde. Plurilinguisme, interculturalité, transmission* (2013) et *Dramaturgies alternatives* (2015) et *L'Autre et ses représentations dans la culture arabo-musulmane* (2017). Il a publié plusieurs articles dans des revues spécialisées. Son derniers ouvrage, *Le théâtre marocain à l'épreuve du texte étranger : traduction, adaptation, nouvelle dramaturgie* paraîtra en 2017.

⁹ Extrait d'une lettre envoyée par Patrice Pavis à Asmaa Hourri.